

# Une expérience d'orthophonie dans un stage d'insertion sociale pour jeunes adolescents étrangers

PHONÉTIQUE  
EXPÉRIMENTALE

par Odile Bams (1)  
et François Wioland (2)

## PRÉSENTATION DU CADRE DE TRAVAIL

C'est dans le cadre des mesures prises pour l'insertion sociale et professionnelle, datant de la campagne 1983-1984, que l'intervention d'une orthophoniste s'est avérée nécessaire à Strasbourg. Il s'agit en l'occurrence d'un stage mixte de huit mois pour jeunes réfugiés entre 16 et 18 ans : 50 % du travail se déroule en entreprise, l'autre moitié se passe au centre de formation. Les places de stagiaires étant difficiles à trouver dans les entreprises, les périodes de stage durent environ cinq semaines : alternativement en entreprise et en centre de formation où 720 heures de cours sont assurées. La solution adoptée est critiquable car l'acquisition des connaissances théoriques n'est pas progressive dans le temps : les jeunes réfugiés oublient facilement pendant leur période de travail pratique ce qu'ils ont appris au centre de formation.

L'origine des stagiaires est assez variée : une Anglaise, une Marocaine, une Sino-Vietnamienne, trois Vietnamiens et neuf Cambodgiens.

On constate d'emblée chez ces jeunes du même âge, une grande différence de niveau scolaire : certains sont analphabètes dans leur langue maternelle, mais connaissent quelques mots de français, d'autres savent lire et utilisent même des expressions argotiques : nous évoquons ici quelques

---

(1) Orthophoniste.

(2) Phonéticien, Laboratoire de Phonétique Expérimentale, Université de Strasbourg.

Après avoir effectué ces bilans, nous avons dressé un tableau des troubles à traiter. C'est alors que nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement aux difficultés des Cambodgiens car ils étaient les plus nombreux. Nous avons effectivement pu constater par rapport au système phonologique du Cambodgien (cf. tableau 1, p. 76) :

1. L'absence d'un certain nombre de phonèmes en français :

— consonnes : /ʃ/ et /ʒ/, /z/, /g/, /R/

— voyelles orales : /ø/ et /œ/

— voyelles nasales : /ã/, /õ/, /ẽ/ réalisées comme des orales suivies d'un appendice nasal consonantique.

2. Le manque d'énergie articulatoire en fin de groupe rythmique, si nécessaire à la compréhension.

C'est ainsi que les séances d'orthophonie ont débuté. Nous avons travaillé avec deux groupes de sept. Il a d'abord fallu sensibiliser les jeunes étrangers à l'existence de phonèmes qu'ils ne pouvaient pas percevoir, puisqu'ils n'existaient pas dans leur langue. Les Cambodgiens ne projettent presque pas les lèvres, et les exercices devant un petit miroir les ont beaucoup fait rire ; ils étaient très gênés de siffler ou d'arrondir les lèvres. Les filles rougissaient et refusaient de siffler. Il a fallu exagérer la projection labiale pour obtenir une vague esquisse du mouvement.

L'approche corporelle par le toucher de la gorge pour faire sentir les vibrations laryngées des consonnes sonores a étonné ces Asiatiques.

Petit à petit, tous les jeunes gens sont arrivés à articuler correctement les phonèmes défectueux ou inexistantes, de façon isolée et même lors de la répétition de mots.

La répétition d'énoncés contenant les sons nouveaux s'est déjà avérée plus difficile. Lorsqu'il s'est agi de prononcer des phrases comprenant plusieurs nouveaux phonèmes, le travail s'est révélé très complexe même lorsqu'ils étaient soulignés dans un texte écrit au tableau.

Nous avons également introduit la notion d'accentuation rythmique de la phrase en français, les Cambodgiens n'y étant à l'évidence guère sensibles.

Si le travail fut en soi très intéressant, il fut cependant peu gratifiant : les apprenants se retrouvaient entre eux le soir dans leur foyer, et ce qu'ils avaient appris dans la journée n'était ni assimilé, ni pratiqué.

Il ne faut donc pas s'étonner si peu d'entre eux intègrent à ce stade l'articulation correcte dans leur parole spontanée. Mais il ne faut en fait considérer l'intervention de l'orthophoniste dans une telle expérience que sous la forme d'une démarche de sensibilisation.

## ÉTUDES A PARTIR DE DOCUMENTS ACOUSTIQUES

Il nous a été, en effet, très utile de comparer les constatations que l'orthophoniste a l'habitude de faire de façon subjective au cours du bilan à celles que nous avons pu établir à l'aide de tracés oscillographiques et spectrographiques réalisés au Laboratoire de Phonétique.

### 1. *L'articulation des consonnes et des voyelles :*

Nous ne reprenons pas ici la transcription des principales articulations qui diffèrent de celles du français (cf. tableau 1, p. 76) :

- comme par exemple l'absence de sonorité des consonnes /z/ et /ʒ/ qui n'est pas perçue par les Cambodgiens (cf. tracé 1, p. 77) (1),
- ou la réalisation d'un appendice consonantique à la fin des voyelles nasales (cf. tracé 2, p. 77) nous avons remarqué que nos sujets réalisent en français une attaque vocalique forte, quelle que soit la position de la voyelle (cf. tracé 3, p. 78).

### 2. *L'examen de la parole :*

Voici les réalisations perçues par l'orthophoniste lors du bilan.

<i>Modèle</i>	<i>Reproduction</i>
/pra/	/pa/
/spra/	/spa/
/styr/	/stɥi/
/ɔlp/	/ɔlf/
/spli/	/pli/
/spik/	/spiʔ/
/blist/	/plis/
/ɔrtis/	/otis/
/igzo/	/ikso/
/ɔbʒy/	/ɔpsɥi/

(1) Pour l'ensemble des tracés, le premier enregistrement est celui du modèle francophone, le second celui du locuteur cambodgien (sujet : SN, 18 ans). D'autre part, la transcription qui accompagne la réalisation du sujet cambodgien correspond à ce que perçoit un francophone.

<i>Modèle</i>	<i>Reproduction</i>
/arbr/	/ap/
/bruct/	/puε/
/kruo/	/kuo/
/spektakl/	/pɛdagl̥/
/muko/	/muko/
/bartē/	/baʔtɛn/
/fāve/	/fanfe/
/verwa/	/fɛwa/
/linu/	/linu/
/gōtra/	/kōndra/
/rikape/	/ʔikape/
/nyrōli/	/nyɔni/
/sizado/	/si sa do/
/favike/	/fafike/
/bimēdal/	/bimɛndal/
/mādyrnalo/	/mandɔnalo/
/otrydire/	/odudreje/
/ibapødy/	/ibapødi/
/ezartaldi/	/isatødi/
/akutebo/	/akutebo/
/ātirnydaseto/	/antinusatido/
/vafitarydɛr/	/va fe tawdɛ/

Il n'a pas été utile de répéter tous les logatomes pour découvrir les difficultés de parole de ces Asiatiques.

Il nous paraît possible de les classer en trois parties :

- a. Ce que l'on en sait a priori, grâce au tableau du système phonologique.
- b. Les réalisations perçues comme incorrectes.
- c. Les réalisations perçues comme correctes, mais pourtant articulées différemment.

a. Interférence entre les deux systèmes :

— /p/ est réalisé comme une constrictive (cf. tracé 4, p. 78).

— La distribution de l'énergie au cours de l'émission de la voyelle finale est différente de celle du français (cf. tracé 5, p. 79 et tracé 6, p. 80).

— La reproduction de la voyelle isolée / y / se rapproche d'un / u / comme le montrent les formants sur l'enregistrement spectrographique (cf. Spectrogramme 1, p. 81).

b. Certaines émissions de logatomes sont perçues comme incorrectes et les tracés permettent dans bon nombre de cas de préciser leur réalisation :

— la consonne / R /

Le / R / français n'est pas perçu par le sujet :

- quand il est sourd (cf. tracé 7, p. 82) ;
- lorsqu'il est sonore en position finale de syllabe, comme par exemple dans "arbre" (cf. tracé 8, p. 82).

Quand / R / et / l / se suivent, comme par exemple dans "sur là", seul le / l / est perçu. Il arrive néanmoins que dans un certain contexte, par exemple / yR /, le mouvement de la langue vers l'arrière soit perçu et rendu par la voyelle / o / (cf. tracé 6, p. 80 et Spectrogramme 2, p. 83).

— Trois consonnes successives.

Quand trois consonnes se suivent l'une d'elles au moins disparaît (cf. tracé 9, p. 84).

— Opposition sourde-sonore.

Il arrive également que l'opposition sourde-sonore soit inversée dans deux syllabes voisines (cf. tracé 10, p. 84).

— Impression de débit saccadé.

L'occlusion glottale entre deux voyelles successives explique en partie l'impression de débit saccadé (cf. tracé 11, p. 85).

c. Les réalisations bien que perçues comme correctes, sont articulées différemment.

— La réalisation des occlusives sonores / b / et / d / est différente de celle du modèle (cf. tracé 12, p. 86).

— Les occlusives / p /, / t /, / k / sont perçues comme des sourdes alors qu'elles sont fortement sonorisées (cf. / p /<sup>2</sup> dans le tracé 4, p. 78 et / k / dans le tracé 13, p. 85). Ceci pourrait s'expliquer par la forte attaque vocalique qui suit :

— L'occlusive / k / est remplacée, en position finale, par l'occlusion glottale / ʔ / (cf. tracé 14, p. 87).

— Bien souvent, la durée consonantique est trop importante, et ce, au détriment de la durée vocalique (cf. la durée de / a / par rapport à celle de / l / dans le tracé 15 p. 87).

— La constrictive /s/ en position initiale devant le groupe consonantique est reproduite avec peu d'intensité malgré la mise en relief réalisée par le modèle (cf. tracé 16, p. 88).

— Bon nombre de consonnes intervocaliques sont plus ou moins relâchées et plus particulièrement les consonnes nasales (cf. tracé 17, p. 88 où la consonne /n/ n'est pas véritablement occlusive).

— Comme les sujets ne possèdent pas les phonèmes /z/ et /ʒ/ ils ne peuvent réaliser les assimilations régressives du français dans des suites du type /ɔbʒy/ et /igzɔ/ et reproduisent respectivement /ɔbsy/ et /igso/ (cf. tracé 18, p. 89).

Enfin, d'un point de vue prosodique, le débit des sujets paraît haché et saccadé, mais le plus frappant est l'absence quasi générale de variation mélodique (cf. la ligne mélodique de l'ensemble des tracés présentés).

Pour sensibiliser les étrangers à certains aspects articulatoires et prosodiques du français parlé, il est préférable que l'orthophoniste accompagne, dans la mesure du possible, son jugement auditif de documents objectifs qui lui feront prendre conscience de faits inattendus.

DOCUMENTS

Tableau I : système phonologique du cambodgien (1)

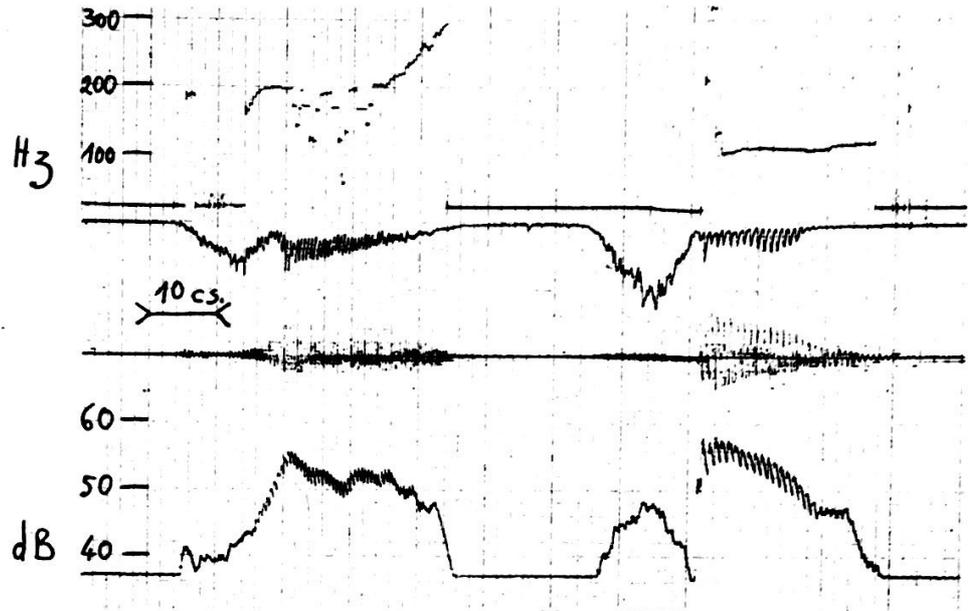
*Phonèmes consonantiques*

p	t	c	k	ʔ
b	d			
m	n	ɲ	ŋ	
	s			h
v		j		
	l			
	r			

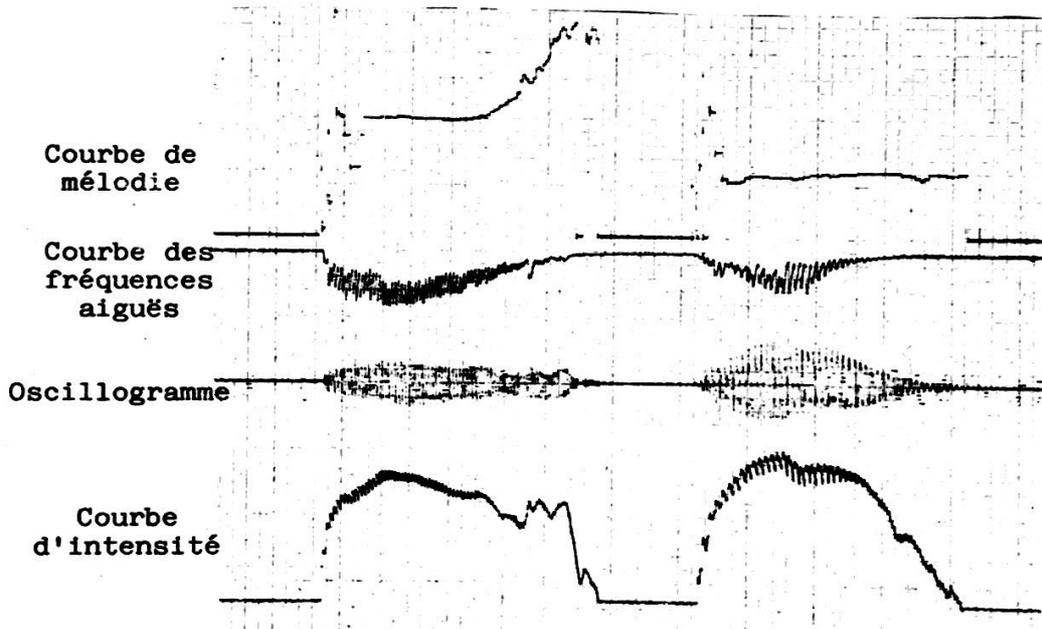
*Phonèmes vocaliques*

			ī	f	ū
ɿ	t	ə			
e	ə	o	ē	ō	ō
æ		ɔ	ē		ō
			æ		ō

(1) D'après HUFFMAN F., *Cambodian System of Writing and Beginning Reader*, New Haven : Yale University Press, 1970.

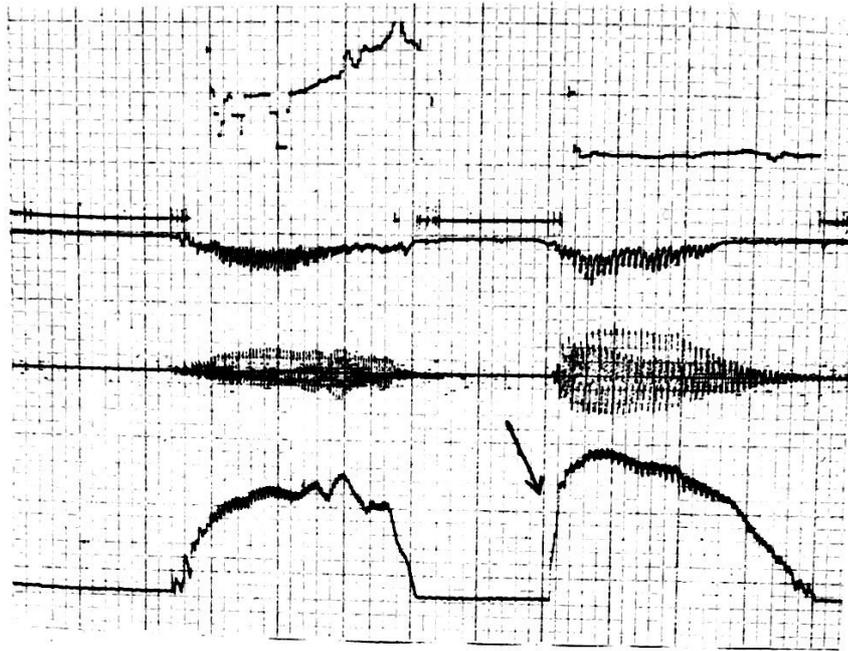


Tracé 1 / ʒ a / / / s a /



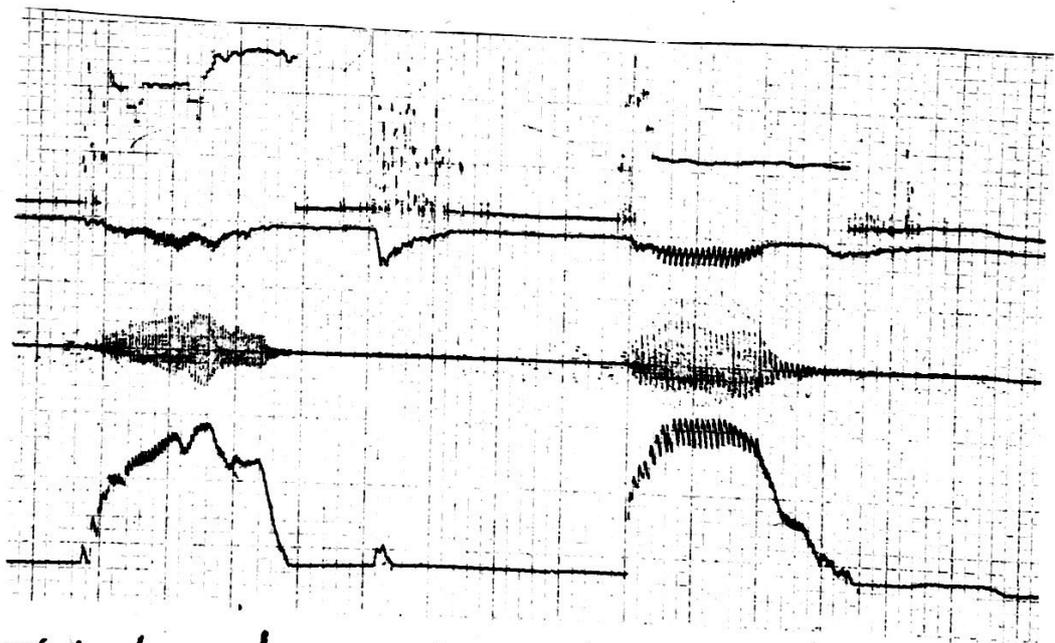
Tracé 2 / ẽ / / / ɛ r /

Tracés 1 et 2.



Tracé 3

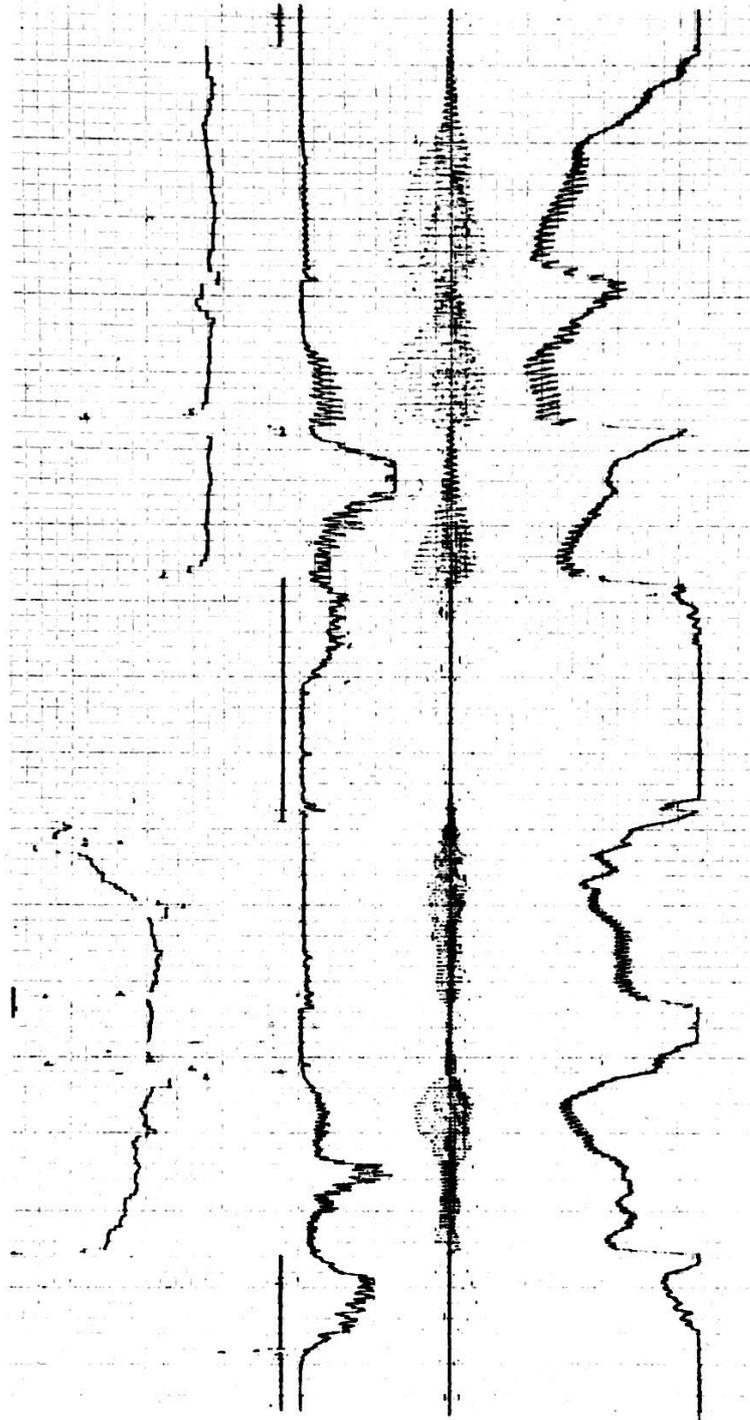
/ e / / e /



Tracé 4

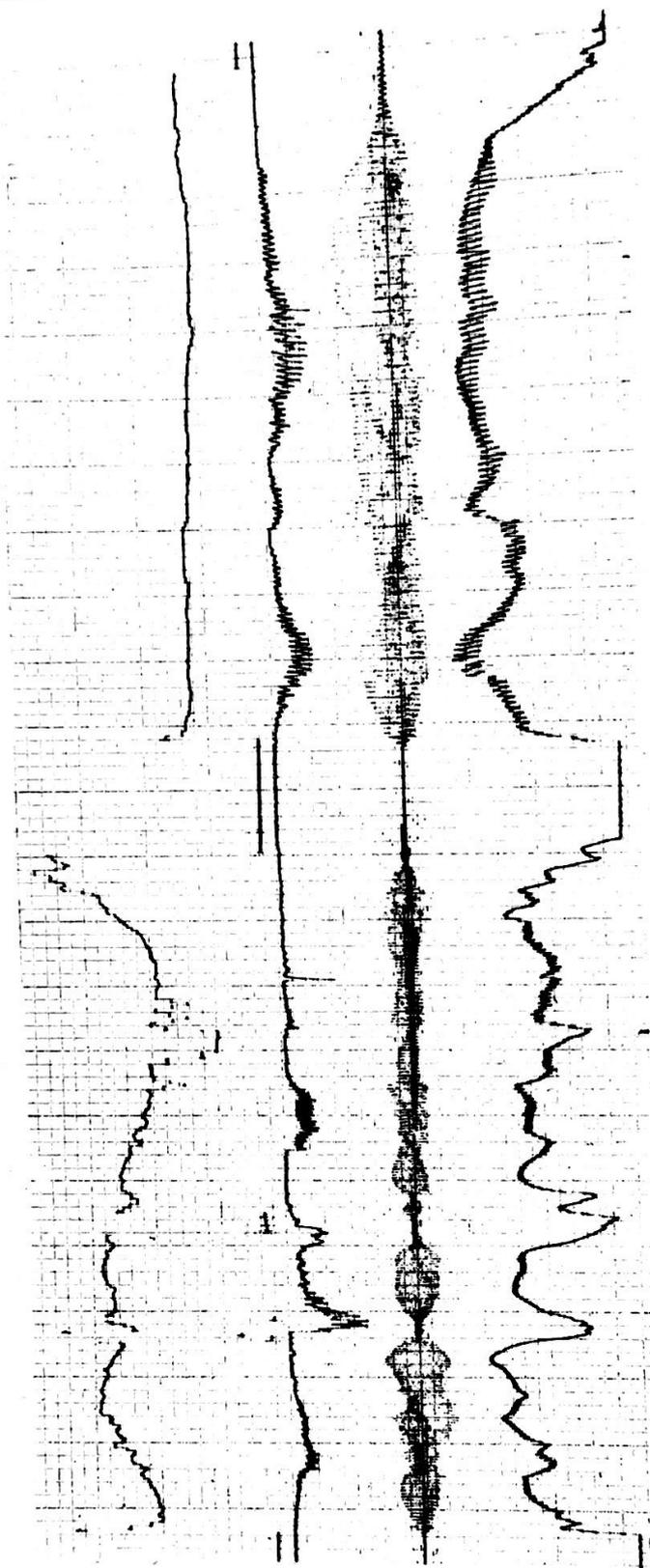
/ o l p / / o l f /

Tracés 3 et 4.



Tracé 5 / s i z a d o /

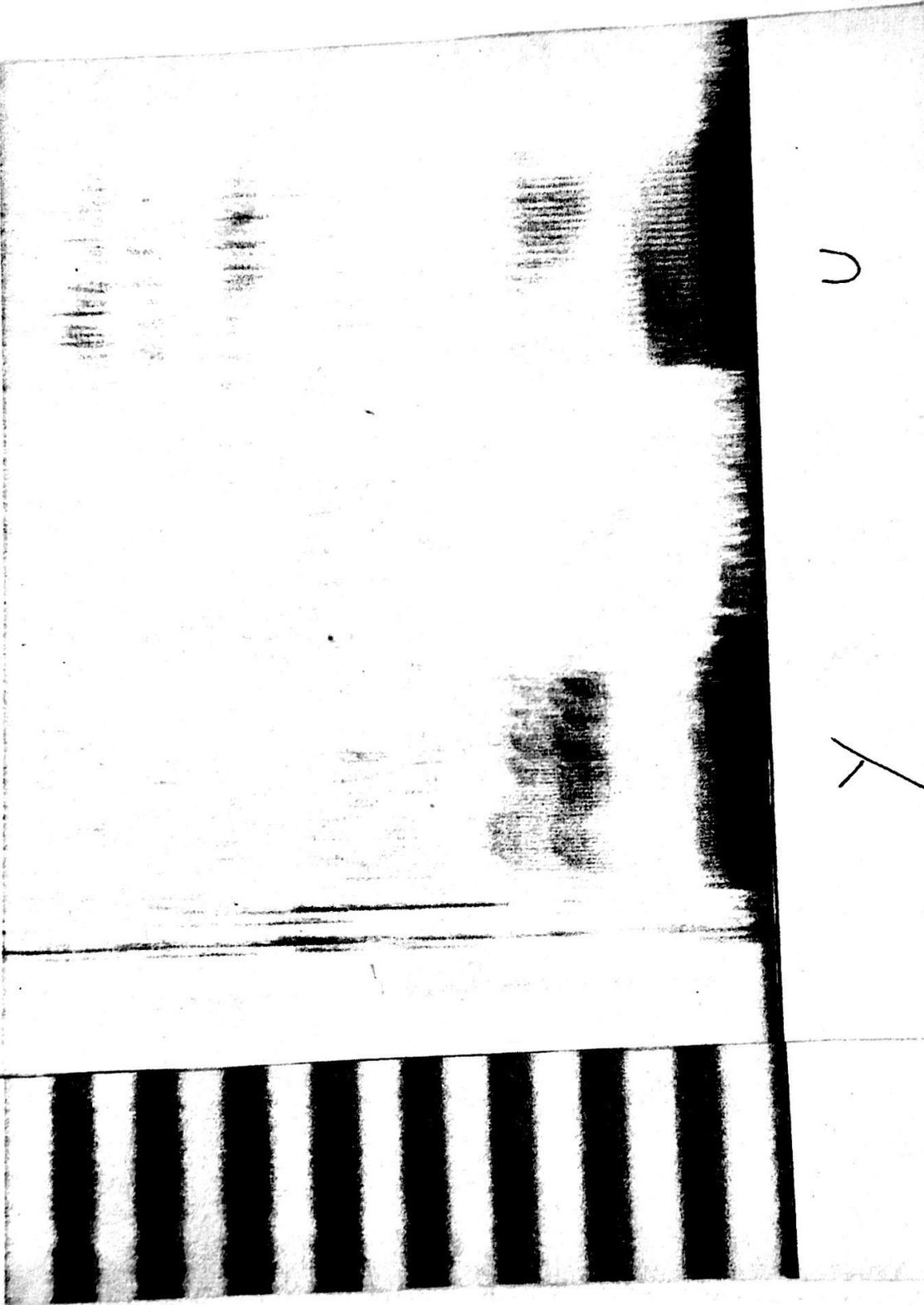
Tracé 5.



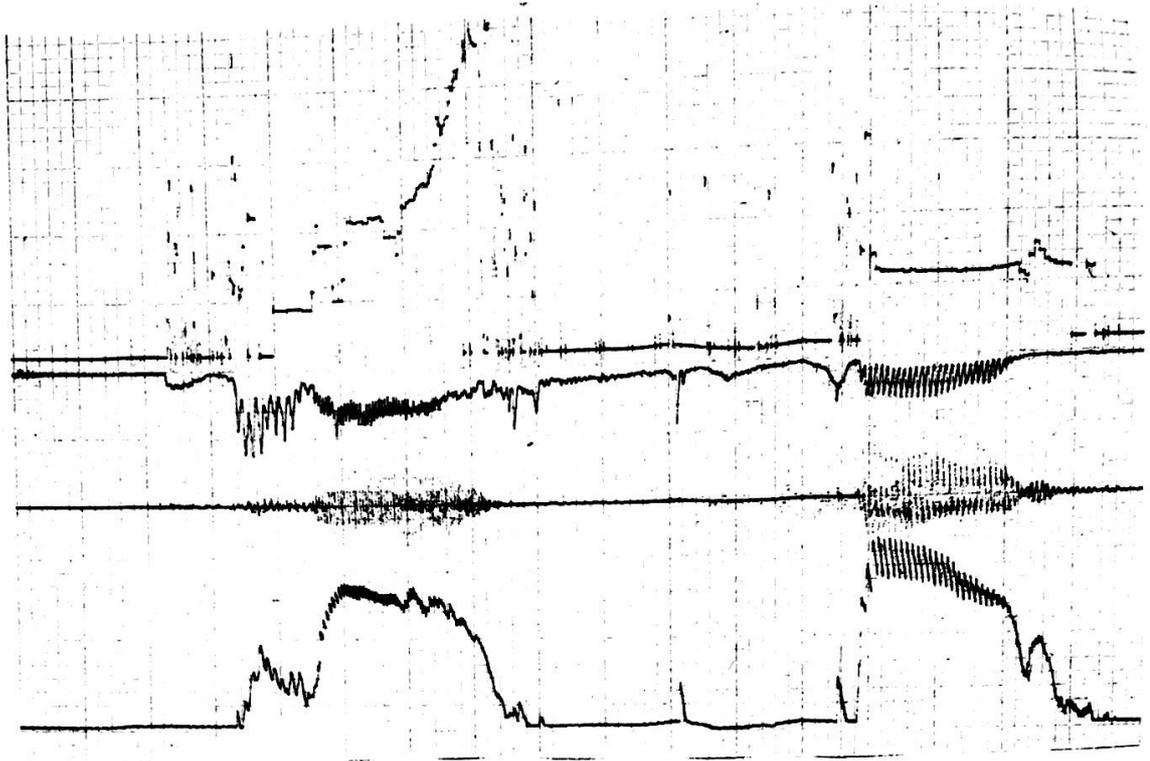
Tracé 6 / m ã d y R n a | o / / m a n d a n a | o /

Tracé 6.

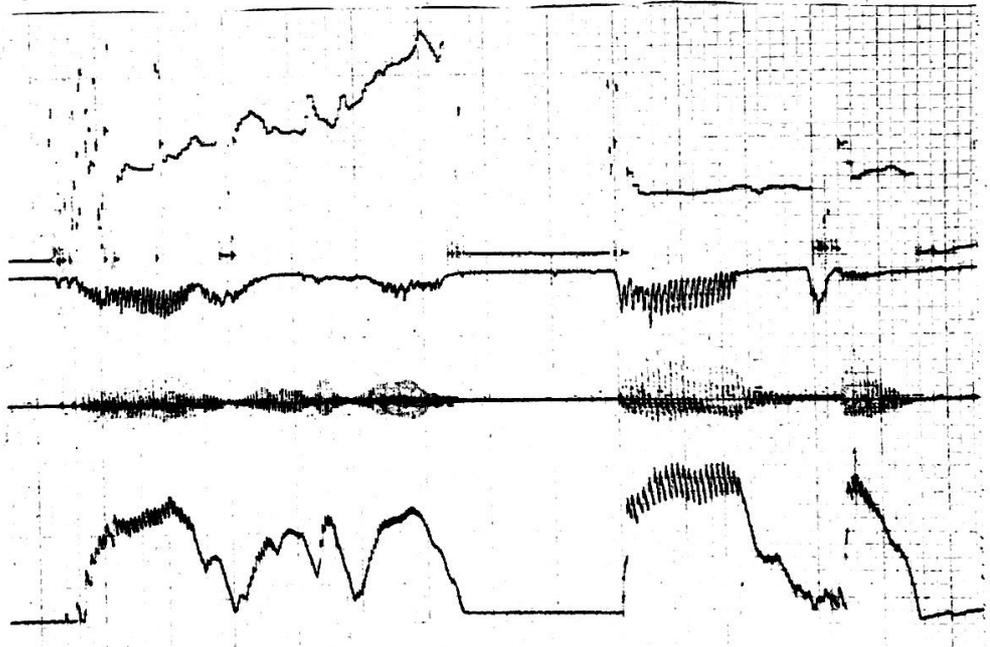
TYPE B/65 SONAGRAM © KAY ELECTRONICS CO. PINE BROOK, N. J.



Spectrogramme 1



Tracé 7 / p R a / / p a /

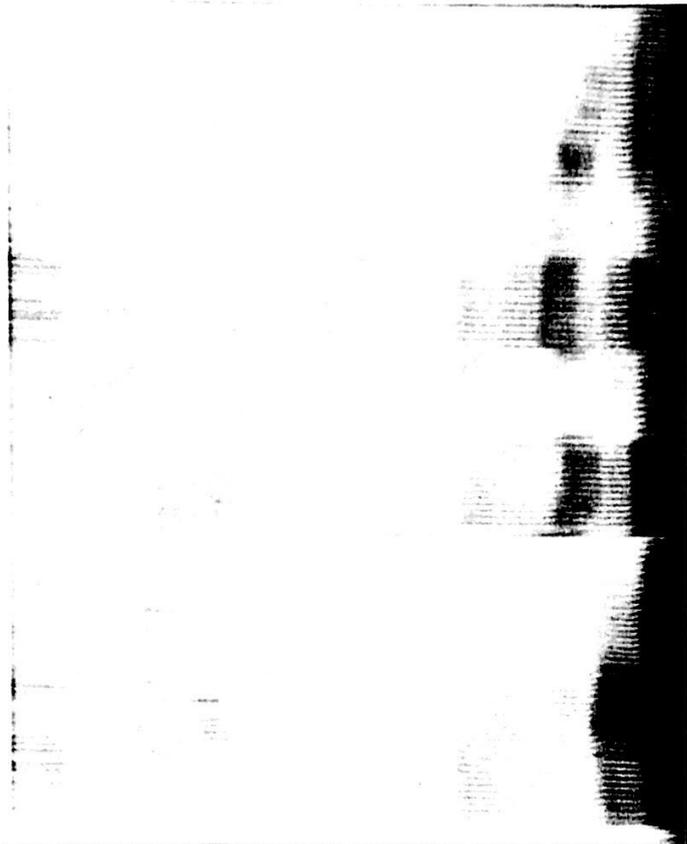


Tracé 8 / a R b R a / / a b ? a /

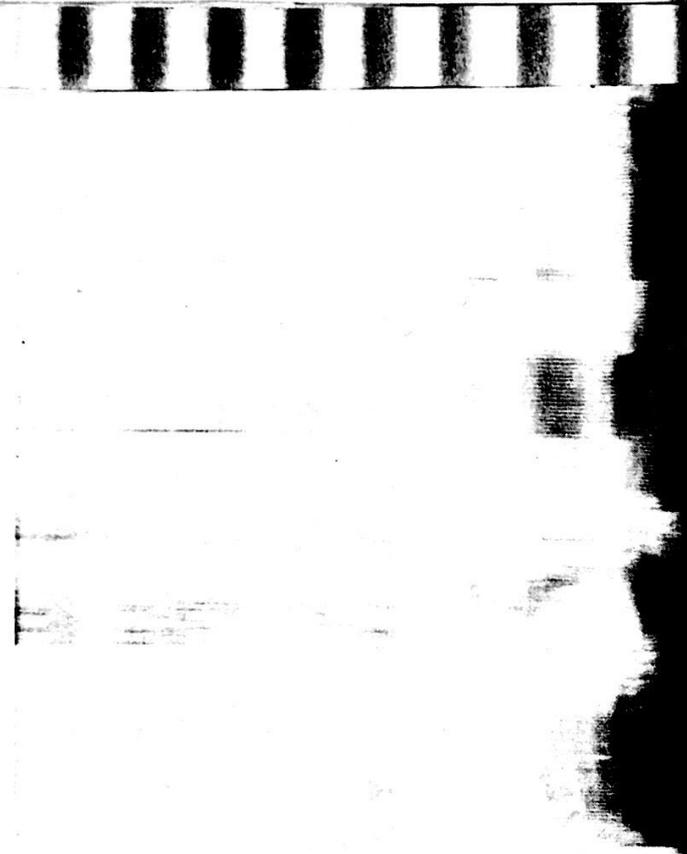
Tracés 7 et 8.

CS CO. FINE BROOK, N. J.

TYPE B/65 SONAGRAM ●

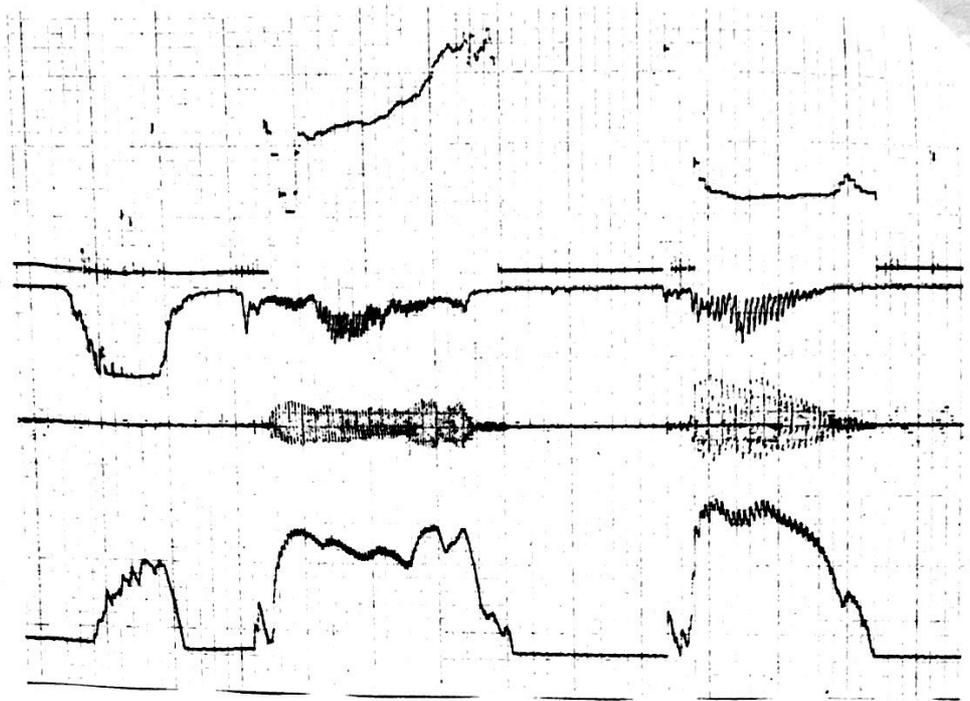


m a n d a n a

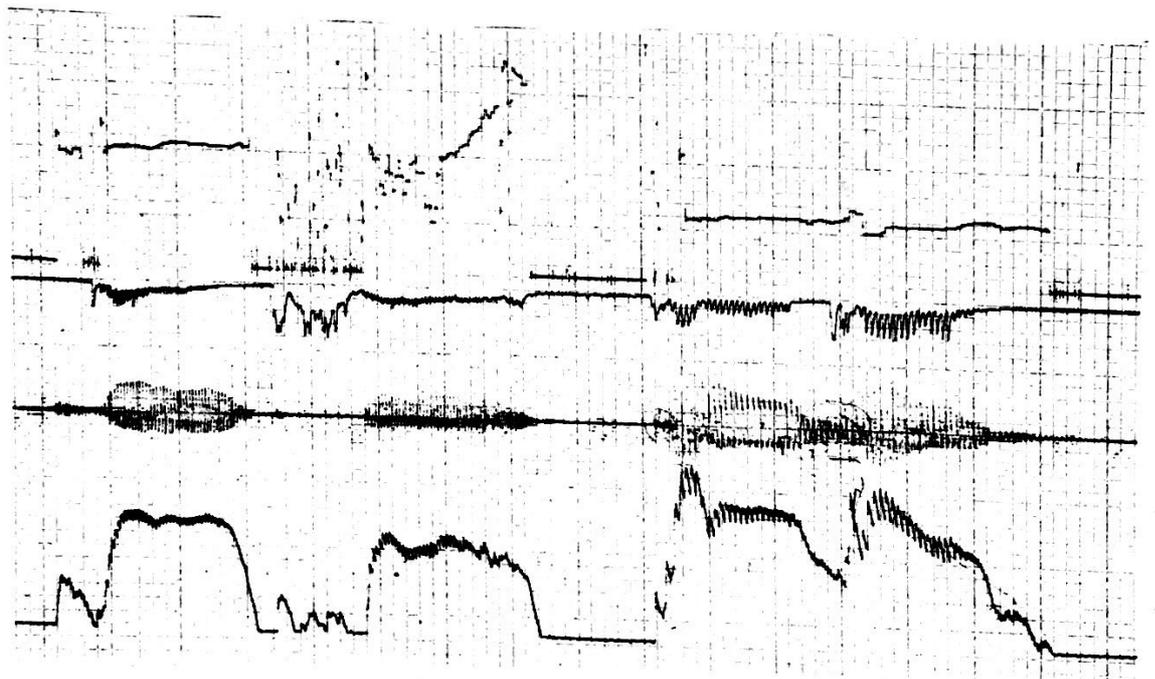


m a n d a n a

Spectrogramme 2

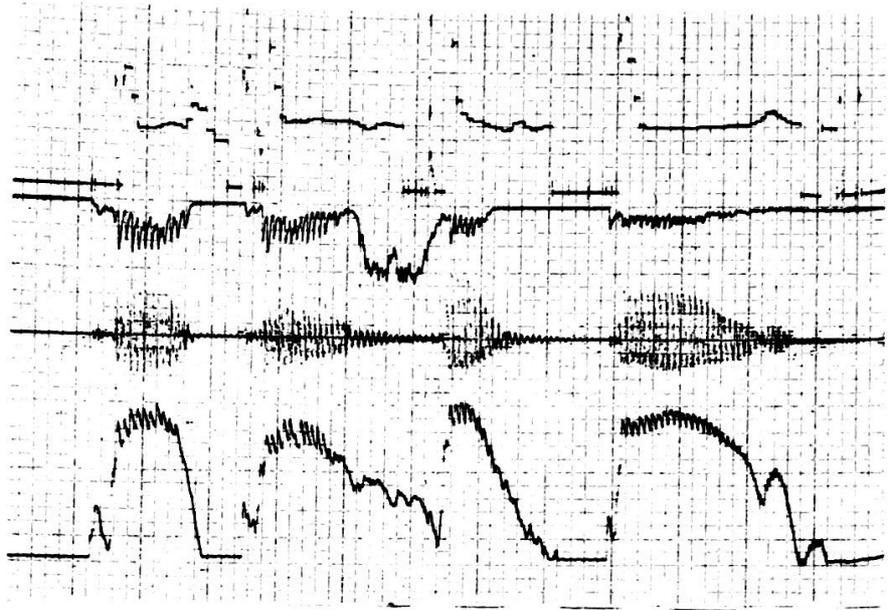


Tracé 9 / s p l i / / p l i /

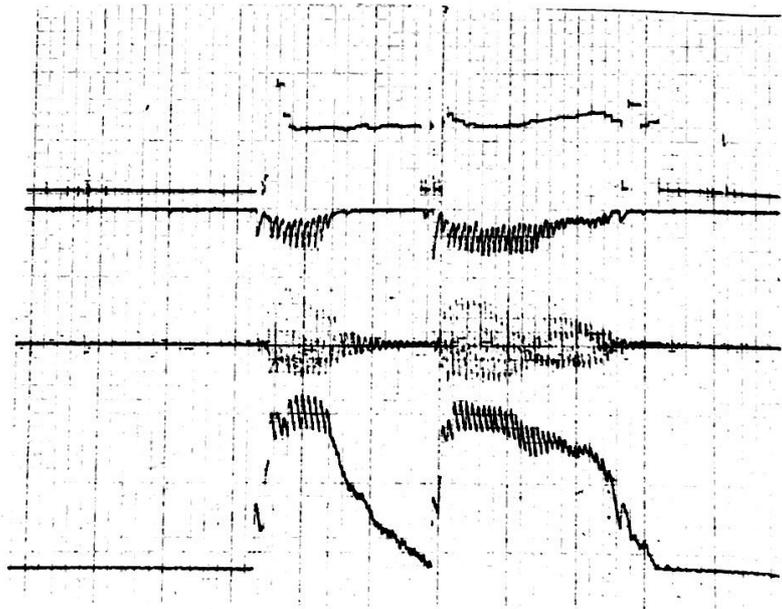


Tracé 10 / g ō t r a // k o n d r a /

Tracés 9 et 10.

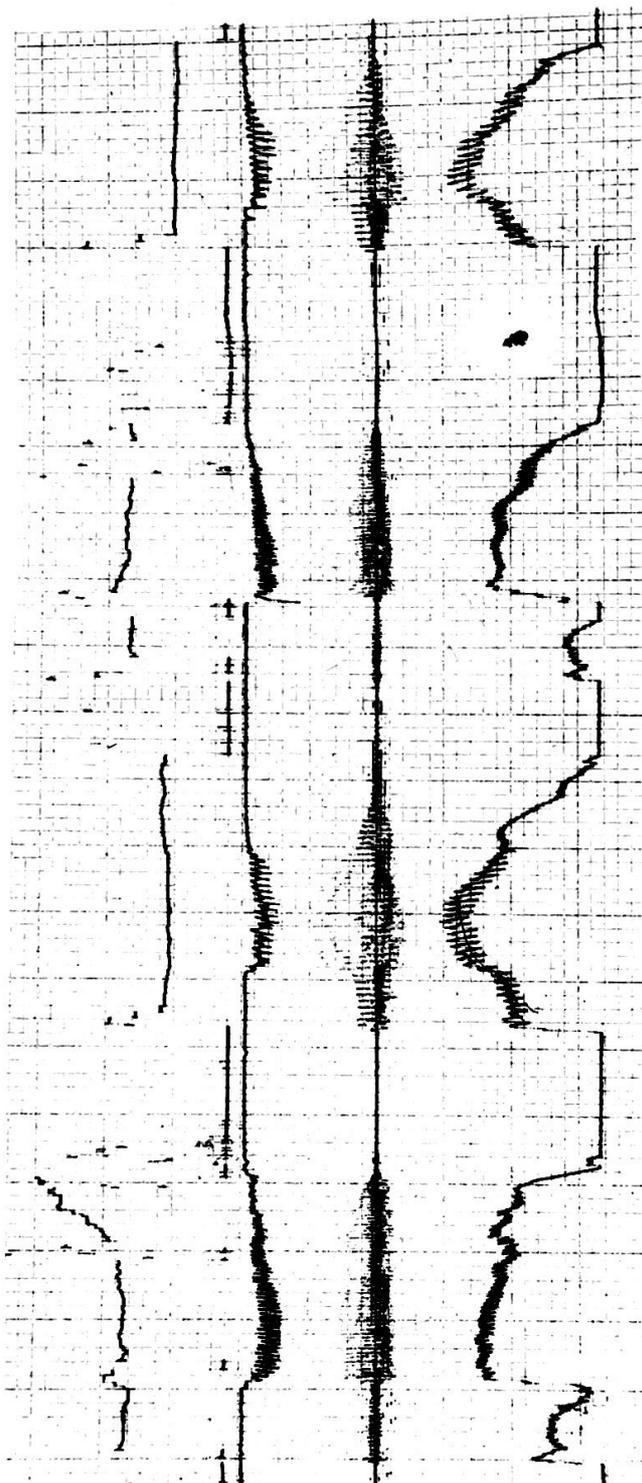


Tracé 11 / a t a s t e /



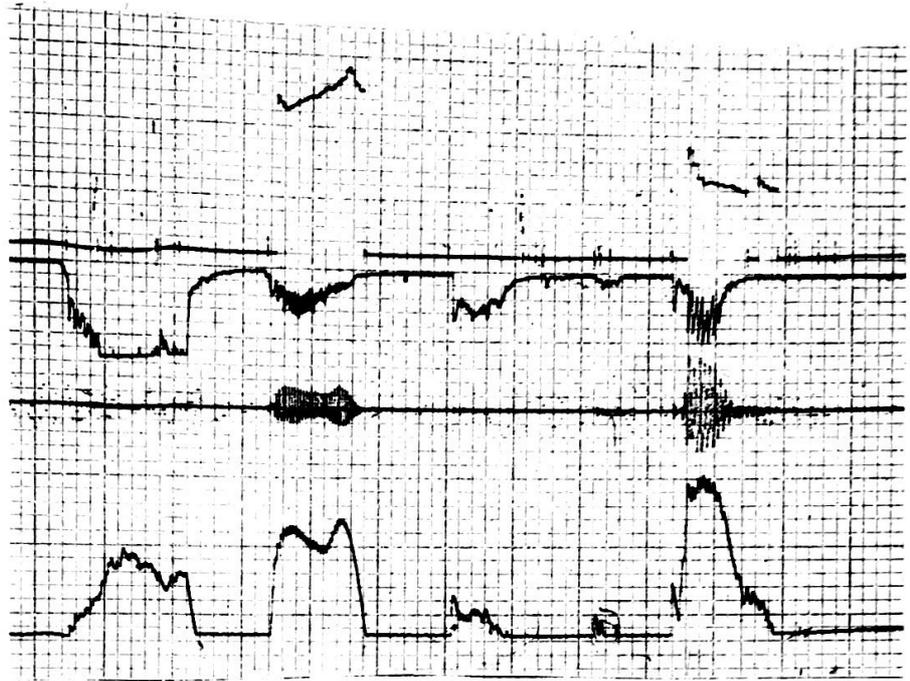
Tracé 13 / p a p a /

Tracés 11 et 13.

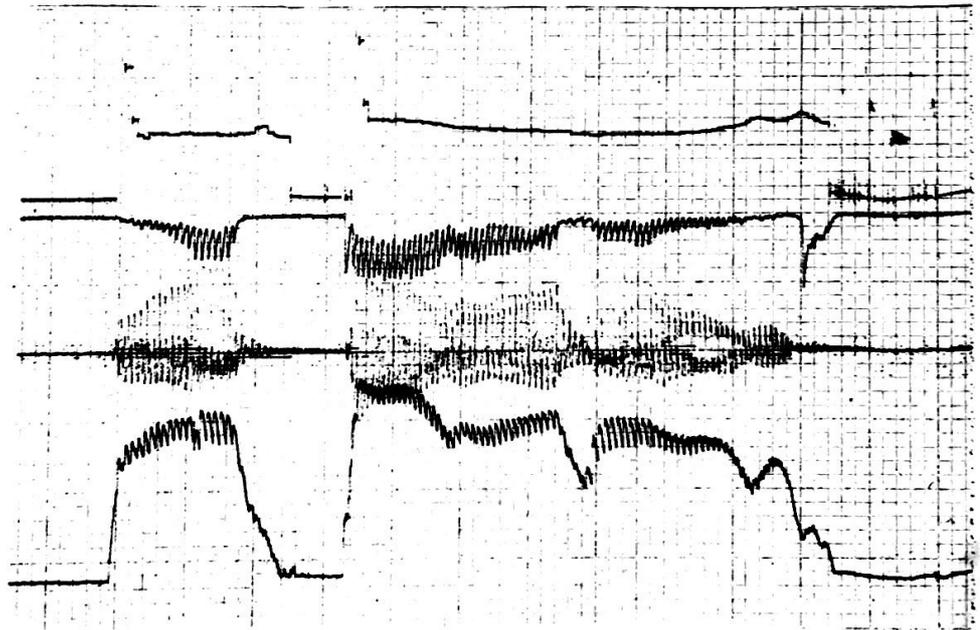


Tracé 12 / b a / / b a / / d a /

Tracé 12.

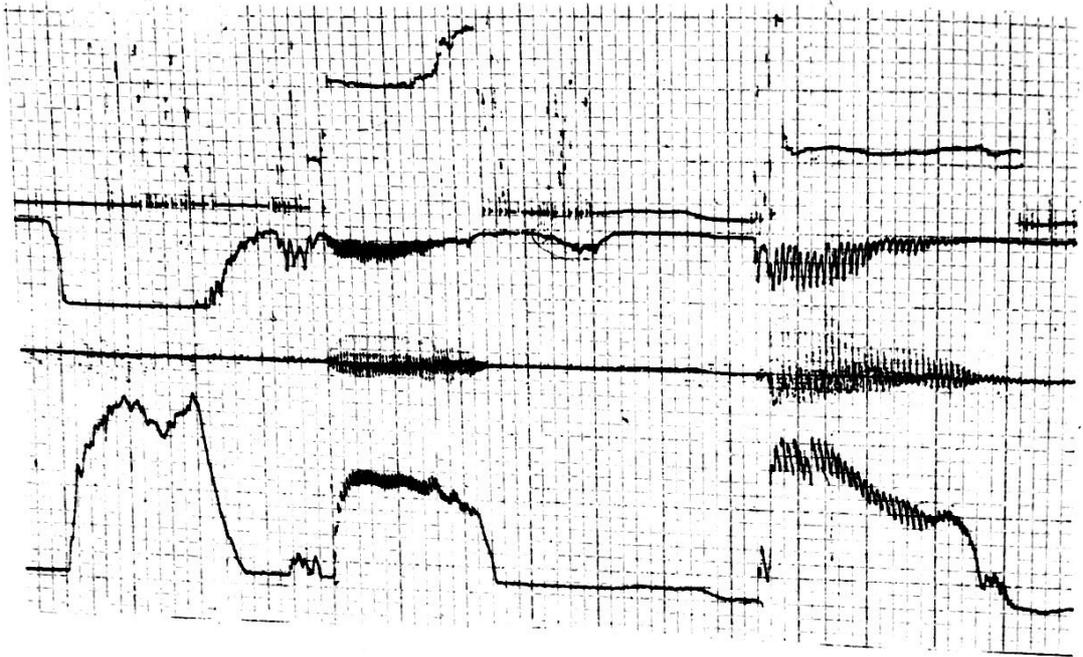


Tracé 14 / s p i k / / s p i ? /

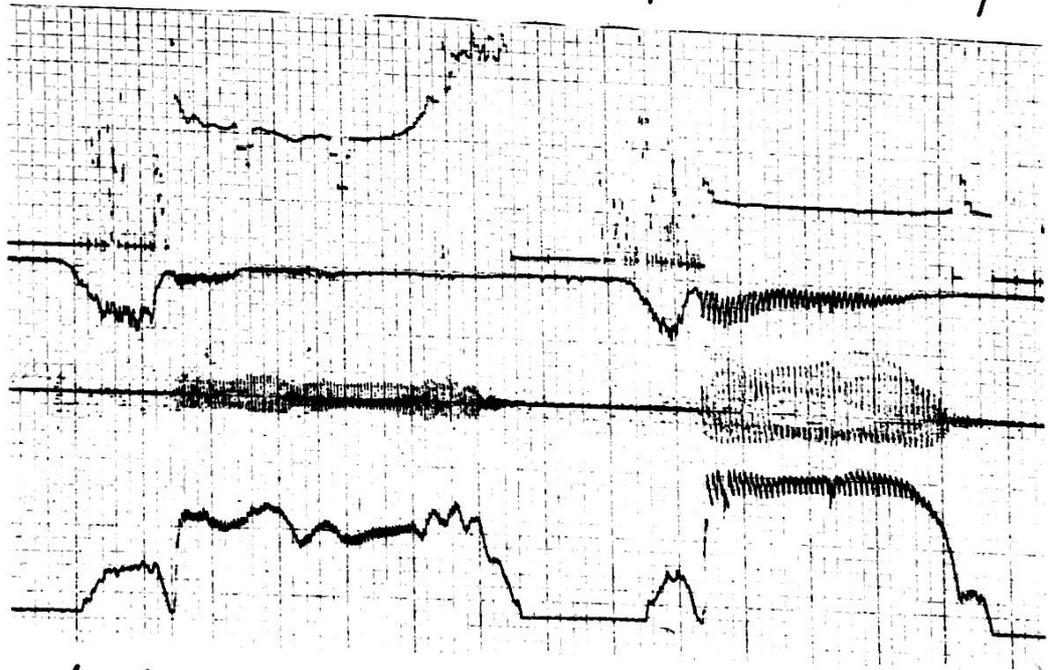


Tracé 15 / l a t e r e r o n d /

Tracés 14 et 15.

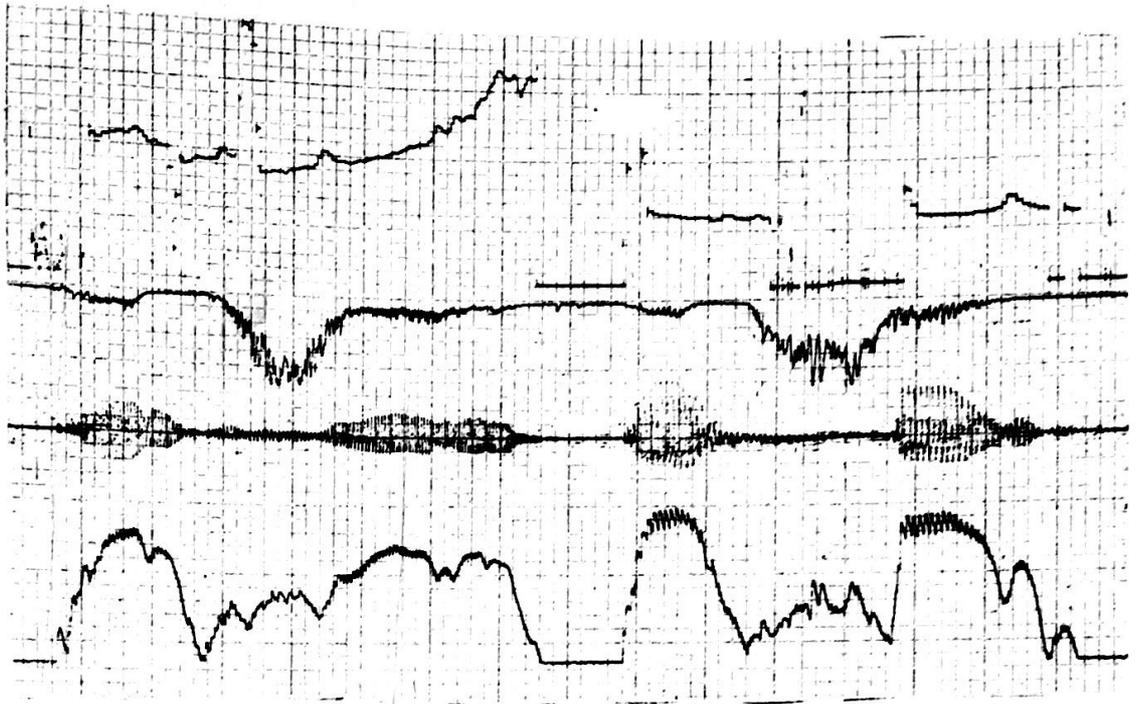


Tracé 16 / s p R a // s p a /

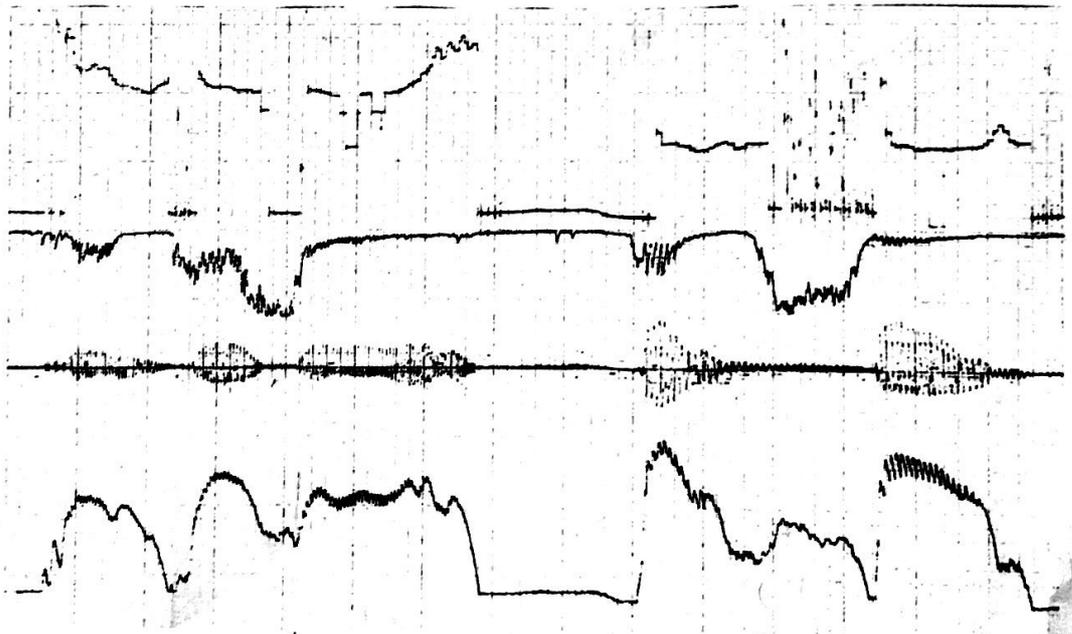


Tracé 17 / j a n o // j a n o /

Tracés 16 et 17.



/ o b 3 y / / o b s y /



/ i g a z o / / i g s o /

Tracé 18

Tracé 18.